

Relevé le 19 juillet, le 298^e RTI est employé à divers travaux, puis est transporté par voie ferrée dans la région de Gérardmer où il continue les travaux dans la région de Dannemarie. Les 11 et 12 septembre 1917, il remonte en ligne dans les quartiers Reichacker et Altmatkopf où il retrouve les mêmes conditions que dans ses secteurs précédents. Le 26 septembre 1917, Jean Pierre est muté au 67^e RTI.

Son nouveau régiment est en réserve de corps d'armée à Verdun. La zone est calme, le seul secteur réellement actif étant vers Samogneux, Bezonvaux et la cote 344. Le 67^e RTI prend part aux réceptions données lorsque le roi des Belges, le roi d'Italie, le président de la République Portugaise et le président Poincaré viennent visiter Verdun. Jean Pierre ne goûte que peu de temps à ces réjouissances puisqu'il est à nouveau changé de régiment et passe alors au 132^e RI. En raison de son âge (45 ans), c'est très peu vraisemblable et il a fait alors plutôt partie du 132^e RTI, mais « l'erreur » d'affectation se répète à deux reprises sur sa fiche matricule. Aussi, allons nous considérer qu'il a fait partie d'un régiment d'active.

Le 132^e RI occupe alors un secteur dans la montagne alsacienne, à l'ouest de la Fecht et de Sondernach. Relevé à la fin de janvier 1918, il se trouve aux environs de Belfort après une période d'instruction au camp de Villersexel, quand il est enlevé subitement en chemin de fer et transporté à Montdidier. Les Allemands ont attaqué la 5^e armée anglaise avec des moyens puissants et marchent sur Paris par Montdidier. Les bataillons lancés dans différentes directions, au fur et à mesure de leur arrivée, se trouvent le 27 à midi pour le 1^{er} à Davenescourt, le 2^e à Etelfay, le 3^e à Fescamps, sur un front de 15 km, et sans aucune réserve en arrière. Débordés de toutes parts, les bataillons de chasseurs à pied, après des combats meurtriers se replient derrière les bataillons du 132^e RI. Le 27 au soir, l'avance allemande continuant devant tout le front, ils se trouvent bientôt en contact, mais impuissants à tenir un front d'une telle étendue, reçoivent l'ordre de repli. Les 3 bataillons passent l'Avre et le Dom le soir. Le 28 au point du jour, Montdidier est occupé par l'ennemi. La rive ouest de l'Avre et du Dom est divisée en trois secteurs de défense pour la division et dans chacun de ces secteurs se trouve en première ligne un bataillon du 132^e. Dans le secteur sud, le 3^e bataillon arrête les colonnes qui s'étaient lancées sur la ligne Amiens-Paris (route de Mesnil-St-Georges-Le Cardonnois) et jette une compagnie sur son flanc gauche à Mesnil. A gauche du 3^e bataillon, les colonnes allemandes, découvertes par suite de la retraite de celles de gauche, sont arrêtées par le 1^{er} bataillon et cèdent aux attaques du 2^e bataillon à Fontaine sous Montdidier. Le 132^e RI vient de sauver la situation et est cité à l'ordre de l'Armée. Mais les pertes sont sévères et le régiment doit abandonner Mesnil-St-Georges, ayant face à lui une division allemande complète et ses obus incendiaires. Le 31, le temps nécessaire a été gagné permettant l'arrivée des renforts.



Mesnil-Sain-Georges vue aérienne mai 1918

Relevé le 2 avril, le régiment est envoyé au repos, puis en Lorraine pour occuper le secteur d'Einvillle. Il fait face à de multiples coups de main. Puis le 132^e RI est relevé le 16 juillet pour être transporté dans le Nord. Une attaque simultanée des armées anglaise et française se déclenche le 8 août. Le régiment est d'abord en réserve, puis passe en ligne le 28 août, relevant les troupes de première ligne fatiguées. Le 29 août, il pénètre le premier dans Roye. Mis en réserve, il est sollicité pour traverser le canal du Nord contre lequel les autres régiments buttent depuis quelques jours. L'entreprise paraît insurmontable, mais un soldat de la 11^e compagnie, le soldat Le Corre, fournit une solution. Il traverse le canal à la nage, escalade la berge opposée, surprend et tue les mitrailleurs et facilite le passage à sa compagnie qui traverse le canal sur des madriers. Ce dernier est bientôt franchi par tout le régiment et la 11^e compagnie se lançant à la poursuite de 200 ou 300 Allemands, pénètre avec eux dans Esmery-Hallon dont elle s'empare après un combat de rue. Le 132^e RI est ensuite mis en réserve puis au repos. Comme toutes les infrastructures sont détruites, il se retrouve en plein champ et se creuse lui-même des abris. Le 1^{er} octobre 1918, il est chargé faisant partie de la 56^e division, d'attaquer Mont d'Origny, en traversant l'Oise, et de marcher sur Guise. Après la première attaque, le 132^e RI, à gauche du dispositif, atteint ses objectifs et conserve le terrain conquis mais il est obligé d'attendre, dans une position difficile, que l'attaque qui a échoué sur sa droite soit reprise. Il résiste à toutes les attaques ennemies pendant huit jours. Le 8 octobre, une attaque générale réussit enfin et aboutit à la prise de Mont d'Origny libérant 132^e RI qui s'élance vers Guise après avoir pris un poste de la route qui gênait sa marche. Une lutte corps à corps, acharnée, s'engage à la ferme de la Motte prise et reprise, puis surtout à la côte 150 qui domine la gare. Est-ce la conduite exemplaire de Jean Pierre lors

de ces combats qui lui valent sa nomination au grade de caporal des réserves le 10 octobre 1918 ?

Le départ de la région de l'Oise pour la Lorraine coïncide avec l'armistice.

Le 18 novembre 1918 le régiment passe la frontière, arrive en Lorraine naguère annexée et redevenue française et se dirige vers l'Alsace reconquise.

Jean Pierre est démobilisé le 31 décembre 1918, à l'âge de 46 ans par le 92^e RI. Il se retire alors à Auzelles et est définitivement libéré du service militaire le 1^{er} octobre 1919.

Léon Pierre BAUTIER



Aîné d'une famille de quatre enfants, il voit le jour à Deux Frères le vendredi 1^{er} juin 1894 à 1 heure du matin de Jean Marie, cultivateur scieur de long (né à Lospeux le 29 mai 1866) et de Eugénie Adeline GENESTIER née à Deux Frères le 12 août 1871. Ses parents se sont mariés le 5 novembre 1892 et habitent dès leur mariage chez les parents d'Eugénie (Pierre et Marie GENESTIER), ce qui deviendra leur bien quand ces derniers seront décédés. Après Léon Pierre, arrivent Marcel Antoine le 24 mars 1899, Philomène Anne le 16 mars 1901 (qui se mariera avec Claudius BERAUD, aussi soldat pendant la Première Guerre Mondiale). Un dernier enfant (un garçon) naît sans vie le 28 février 1902.

Lors de sa visite d'incorporation, il est agriculteur et mesure 1 m 55. Ses cheveux sont châtain foncé et ses yeux marrons. Il a un visage ovale, avec des oreilles écartées et des lèvres épaisses. Son front est vertical, avec un nez rectiligne. Il est alors ajourné pour faiblesse, décision maintenue par la CS de Clermont-Ferrand les 24 juin 1914, 13 octobre 1914 et 2 juin 1915. Il devient apte au service armé le 7 juin 1916 et est incorporé au 139^e RI d'Aurillac le 28 août 1916. Il ne monte toutefois en ligne que le 1^{er} mars 1917. Son régiment est alors en préparation d'une attaque sur Saint-Quentin. Les Allemands viennent de se replier sur la ligne Hindenbourg et le 139^e RI a pour mission de s'emparer de la cote 108 devant Grand Séraucourt. D'abord arrêté par les mitrailleuses de la cote 108, le 1^{er} bataillon finit par l'emporter avec l'aide de l'artillerie.

